



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Centre-Val de Loire | 2017

Amilly, Mainvilliers – Boissay, L'Enclos

Opération préventive de diagnostic (2017)

Jean-Philippe Gay



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/44501>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Jean-Philippe Gay, « Amilly, Mainvilliers – Boissay, L'Enclos » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Centre-Val de Loire, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/44501>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Amilly, Mainvilliers – Boissay, L'Enclos

Opération préventive de diagnostic (2017)

Jean-Philippe Gay

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Inrap

- 1 L'opération de diagnostic sur les lieux-dits Boissay (Amilly) et l'Enclos (Mainvilliers), réalisée entre le 18 septembre et le 20 octobre, puis du 13 au 22 novembre 2017, s'inscrit dans le prolongement des interventions précédentes relatives à la création de la Zac Pôle Ouest de Chartres. Localisé à proximité immédiate de la ville de Chartres, ce projet s'étend sur une surface de plus de 200 ha. Une emprise de 266 620 m² était concernée par cette prescription de diagnostic, huitième opération effectuée dans ce secteur, aujourd'hui bien connu par l'archéologie. Les opérations les plus récentes avaient livré des vestiges néolithiques, une occupation hallstattienne lâche, ainsi qu'une très grande *villa* du Haut-Empire et des structures agricoles de l'Antiquité tardive. Les parcelles concernées jouxtant celles déjà diagnostiquées, notre objectif principal résidait donc dans la jonction et l'articulation entre les différents sites découverts.
- 2 La découverte la plus inattendue fut celle d'un paléovallon, totalement disparu du paysage actuel, qui a permis l'observation d'une des plus importantes séquences limoneuses trouvées en Eure-et-Loir. Le potentiel de conservation du niveau archéologique est important dans l'axe du paléovallon et la position stratigraphique des silex taillés découverts est cohérente avec leur attribution chronoculturelle au Paléolithique moyen. Positionnés dans une unité stratigraphique bien identifiée, ils constituent un élément rare pour cette zone géographique qui manque cruellement de stratigraphies de références et de sites fouillés pour cette période, dont les modalités de peuplement et la définition des productions lithiques restent mal connus.

Cependant, depuis quelques années, les indices d'occupations néandertaliennes dans cette région se font de plus en plus nombreux. Le présent diagnostic apporte la confirmation d'une stratigraphie bien conservée au sein de laquelle plusieurs unités ont permis la conservation des témoins d'une production d'éclats selon des modalités Levallois récurrentes, unipolaires ou centripètes. L'extension du vallon s'orientant vers le sud-est, l'assiette de conservation potentielle des vestiges peut être estimée à environ 1 500 m².

- 3 Aucune structure ne peut être mise en relation avec le Néolithique, mais cette période est représentée par des mobiliers recueillis sous la forme d'isolations ou encore de manière résiduelle dans des structures plus récentes. Bien que très altérés, les éléments céramiques ont pu être datés entre le Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain et le Néolithique moyen 1. L'assemblage lithique peut être rattaché au Néolithique en général et plus particulièrement au Néolithique moyen au sens large dans la mesure où l'outillage retouché sur éclat est particulièrement représenté. La présence d'éléments laminaires peu réguliers pourrait également indiquer la fin du Néolithique ancien, toutefois sans élément caractéristique. Dans un secteur où le Néolithique ancien était désormais bien connu, des occupations successives du Cerny-Barbuise et du Chasséen septentrional sont identifiées, mais les sites d'habitat du Néolithique moyen 1 attribuables au Cerny de type Barbuise sont très mal connus régionalement, la culture de Chambon étant prédominante.
- 4 La période protohistorique est représentée par un vaste enclos trapézoïdal mesurant 274 m de longueur et 159 m de largeur sur son petit côté. Bien qu'incomplet, une restitution rapide du plan aboutirait à une surface totale d'au moins 60 660 m². En réalité, il s'agirait plutôt de l'association de plusieurs enclos. En revanche, quasiment aucun autre élément mis au jour ne semble pouvoir être mis en relation avec ces enclos. Les quelques éléments céramiques découverts indiquent tous une datation de La Tène D2 (80-30 av. J.-C.), pouvant se prolonger sur la période romaine précoce.
- 5 L'occupation romaine qui constitue la période suivante est répartie sur toute l'Antiquité. Le diagnostic précédent, en 2014, avait révélé la présence d'une importante villa du Haut-Empire et une partie du mobilier céramique prélevé dans des fosses en 2017 correspond lui aussi à cette datation. La pâte stampienne place l'occupation entre le I^{er} et le III^e s., tandis que certains éléments décoratifs précisent cette datation entre 70 et 100. Le Bas-Empire, largement perçu en 2014 sur la parcelle de Noudin, se limite à deux dépôts de vases découverts à l'intérieur de l'espace enclos. La céramique de type commune sombre à pâte grise offre deux types de formes : un grand vase à liquide ansé de type cruche, un pot à lèvre ronde et fond très épais. Des cruches de ce type sont attestées dans le secteur de Chartres au IV^e s. et V^e s. Les derniers vestiges de l'Antiquité tardive et se situent également à l'intérieur de l'enclos. Il s'agit d'une cabane et d'une fosse. Certains éléments céramiques sont d'époque antique, mais la plupart des tessons sont attribuables à la période de transition avec le haut Moyen Âge (480-530), avec des éléments caractéristiques, comme des décors de molettes ou de palmettes.
- 6 Enfin, la présence de vestiges remontant au XIX^e s. témoigne de cheminements et de réseaux fossoyés dont l'origine semble remonter à la fin du Moyen Âge et qui déterminent l'orientation des parcelles cadastrales jusqu'aux années 1970. Le long de ses axes, un système de bornage par plots ainsi que des fosses d'extraction jalonnent le site. Il ne s'agit aucunement d'une activité intensive et permanente, mais plutôt

d'exploitations familiales liées aux besoins des constructions ou de l'amendement des champs.

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBld>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtYSMQBsihnF>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPTUjwiPDxN>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtkLNz6EA4qb>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtacIxxOzyX1>
chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtwp5MU2hlw>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtFS9v4PxyYL>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtHlenwSnkDM>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtW9SpIgIk7Q>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtxT02uJOogm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNS2e>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>
nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>
Année de l'opération : 2017

AUTEURS

JEAN-PHILIPPE GAY

Inrap